



**Interview de Jean-Paul Fave**  
**74 ans**  
**Dessinateur projeteur**  
**Spécialiste de la construction métallique**

**(la personne à droite)**

### ***Parcours professionnel***

Jean Paul est dessinateur projeteur. Il précise qu'il n'est ni architecte, ni ingénieur. Il conçoit et dessine des charpentes métalliques.

Il a fait un CAP d'ajusteur, puis a continué dans la branche de la construction métallique. À la fin des années 1980, son entreprise qui travaillait pour l'aviation civile a été contactée pour la réalisation d'un hangar avion et d'une tour de contrôle à Dumont d'Urville. C'était l'époque où l'on venait de construire une piste d'atterrissage (la « piste du Lion ») qui finalement ne servira jamais. Son entreprise a décliné d'offre, mais Jean-Paul a répondu Oui, à son compte, et a créé son entreprise. Il a conçu la tour en 1989, puis continuant de travailler avec l'institut polaire français, en 1993 il a dessiné des plans des bâtiments de Concordia, lesquels seront construits en 1999. Jean-Paul a aussi travaillé dans différents pays : Ouzbékistan, Nigéria, Caraïbes...

Jean-Paul ne fait pas que les plans : il fait de l'assistance technique sur le chantier même. Il précise que pour qu'un chantier de construction réussisse, il faut que le concepteur soit sur le terrain. Il faut que les pièces de la charpente soient conçues à l'avance en fonction du travail concret du monteur, pour faciliter le chantier. Pour que cela soit possible, il faut que le concepteur ait une bonne expérience de ce qu'est un chantier de construction. Par exemple, il faut que les pièces soient interchangeables, autant que possible, pour que les gestes soient simples et les risques d'erreurs limités. Le monteur doit comprendre que le concepteur a pensé à son confort de travail. Il se dit alors « il a pensé à nous ». Puis « il raisonne comme nous », puis « c'est un type comme nous ». C'est très important sur un chantier, où très vite le concepteur ou l'ingénieur peut être vu comme un étranger qui vient des « bureaux », et qu'on n'écoute plus.

Jean-Paul dit qu'il a eu deux chances dans sa vie. La première, c'est d'avoir vécu à une époque où il n'y avait pas de problème de chômage. On quittait une entreprise un jour, on en trouvait une autre le lendemain. La seconde chance, c'est d'avoir eu une épouse qui était d'accord avec l'exercice de ce métier, qui impliquait des déplacements longs, notamment à l'époque de la construction de Concordia, lorsqu'il fallait être absent trois à quatre mois par an. Et ceci durant sept ans.

### ***Journée-Type***

Jean-Paul est venu à Dôme C pour assister à la pose d'une jupe sous le plancher des bâtiments de Dôme C. En effet, Jean-Paul a conçu et dessiné la charpente métallique des bâtiments, et il considère qu'il est très important que le concepteur soit présent sur le chantier pour la réussite de celui-ci. Les bâtiments sont construits sur pilotis de telle sorte que le plancher est à presque quatre mètres de hauteur. L'idée est de poser une jupe pour économiser de la chaleur et établir une zone technique sous le bâtiment. Par ailleurs, Jean-Paul inspecte l'état des structures des bâtiments de Dôme C (les bâtiments ont déjà 18 ans) et fait des rapports d'inspection. Ici à Dumont-d'Urville, il effectue des relevés de cotes pour la construction de nouveaux bâtiments, réalise une assistance technique aux travaux d'isolation et de réalisation de couvertures étanches de certains bâtiments.

### ***Y a-t-il des livres qui ont déterminé le parcours ?***

Non. Il y a 60 ans, Jean-Paul n'avait pas la télévision et dans sa jeunesse il n'avait pas entendu parler de l'Antarctique. Il avait bien lu des livres, par exemple les romans de Jules Verne, ou des récits de la « bibliothèque verte », mais ceux-ci ne lui ont pas spécialement suscité de vocation. Jean-Paul n'a pas vraiment entendu parler d'Antarctique avant l'âge de 45 ans, dans les années 1987-1988, lorsqu'il a répondu à l'institut polaire français.

### ***Les hommes avaient peur***

Jean-Paul a connu les débuts du chantier à Dôme C. Il se souvient des conditions extrêmes, où il faut vivre et travailler au milieu de rien, avec la peur du froid. Sur le moment, les hommes ne s'avouaient pas à eux-mêmes qu'ils avaient peur. Mais avec le recul, il se dit qu'ils avaient peur. Rétrospectivement, il se dit que le chantier s'est tout de même très bien passé : pas un seul blessé grave, juste un doigt gelé et une brûlure à la main, pour avoir posé sa main nue sur de l'acier. Car il faut savoir qu'à  $-40^{\circ}\text{C}$ , si on pose une main nue sur de l'acier, la main colle et la peau gèle. Le résultat est l'équivalent d'une brûlure de l'épiderme, voire du derme.